

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

Des centaines de milliers d'hommes interchangeables

Ce livre est publié dans la collection *Des faits et des hommes*, dirigée par M.-G. Micberth. « Perthes-les-Hurlus, Hurlus, Mesnil-les-Hurlus, trois villages agricoles posés hors des grandes routes à 30 kilomètres au nord de Châlons-sur-Marne, en pleine Champagne pouilleuse, écrit l'auteur. De pauvres villages de briques et de torchis ; trois cents habitants à peine, au total. À 3 kilomètres à l'est du Mesnil, une ferme, Beauséjour, isolée au-dessus d'un ruisseau, le Marson. Plus égarée encore sur un plateau nu au nord-est de Beauséjour, une autre ferme, Maisons-de-Champagne. Alentour, de longues et basses collines, sous des prairies et des champs mal nourris ; par place, des alignements de pins rachitiques dont, lentement, les aiguilles épaississaient un sol où le moindre coup de bêche mettait à nu la craie vierge. De tout cela, il faut parler au passé : le contact de tels moments de l'Histoire n'est pas mortel que pour les hommes. Certaines collines des Hurlus et de Beauséjour étaient de bons observatoires, et ces quelques hectares un peu haïllonneux, tout en blanc sale, en roux et en gris sourds, fixèrent les combats. Là, quatre ans durant, des centaines de milliers d'hommes interchangeables ont vécu, et bien plus en profondeur – de deux à huit mètres – qu'en surface. »

par **Louis GUIRAL**

Morts au champ d'honneur

Sur la tombe de A. Gardinier, musicien appartenant au 51^e d'infanterie, tué le 25 février 1915, sur le site de la ferme Beauséjour, on peut lire ces mots : « Le corps disparu, l'âme de ceux qui sont tombés sur cette terre flottera éternellement en ces lieux, témoins de leur dernier cri de douleur, de leur dernière prière ». Les stèles érigées à la mémoire des soldats disparus côtoient les panneaux du Touring Club de France, qui, devenus de véritables reliques, indiquent des villages eux aussi disparus à tout

jamais. Au cours de son périple, le voyageur découvrira tour à tour les vestiges de la Première Guerre mondiale : les tranchées, les sapes, les entonnoirs, les blockhaus, sans oublier les projectiles enfouis qui réapparaissent encore régulièrement de nos jours mais aussi, les traces des habitations et des églises anéanties. Il songera à ces villageois, habitants de Hurlus, Mesnil-les-Hurlus, Perthes-les-Hurlus ou de la ferme Beauséjour, qui, au moment de quitter leur demeure n'imaginaient certainement pas ne plus jamais pouvoir y revenir. Ces hameaux qui s'étendaient presque exclusivement sur des hectares de terres labourables ont été sacrifiés, victimes de combats acharnés, et sont à l'instar des valeureux combattants, morts au champ d'honneur.



**MONOGRAPHIES DES VILLES
ET VILLAGES DE FRANCE**

**UNE COLLECTION UNIQUE EN
FRANCE DE 2764 TITRES**

**53 TITRES SUR
LA MARNE**

**Renseignements au
03 23 20 32 19**

Vingt-deux morts à l'hectare

Louis Guiral a découpé son récit en trois parties. La première est intitulée « Les lendemains de la Marne ». Il décrit la bataille d'arrêt devant les Hurlus, du 13 au 17 septembre 1914, puis la fixation et la contre-attaque qui ont eu lieu le 26, et enfin l'utilisation des premières mines d'octobre à décembre. La deuxième partie est consacrée aux offensives d'hiver. L'offensive étudiée depuis le 20 novembre par l'état-major de la 4^e armée est décidée le 15 décembre, avec l'objectif de rompre la ligne adverse et d'ouvrir une brèche. L'auteur évoque les préparatifs, les discussions d'état-major et cite les ordres du jour du général Joffre. Puis les 20 et 21 décembre, c'est le premier échec, suivi jusqu'au 31, de combats dans les tranchées. À partir du 1^{er} janvier, le fortin de Beauséjour devient l'objectif. Du 8 au 13 janvier, ont lieu la prise puis la perte du fortin. Du 14 janvier au 10 février, de fortes variations de température provoquent des conditions de vie et de combat encore plus délicates. Du 11 au 15 février, le découragement transforme la perspective d'une percée en mythe ; puis les combats reprennent pendant une semaine « jusqu'à complète usure ». Le « grignotage » se poursuit jusqu'au 19 mars, avec plus de trois cents attaques provoquant une avancée de quelques dizaines de mètres, seulement. Jusqu'à fin mars, les pertes sont considérables, avec « vingt-deux morts à l'hectare » et d'avril à juillet 1915, la guerre continue au ralenti. La dernière partie retrace l'offensive d'automne, avec les projets, les études et les travaux en août et septembre, puis une préparation d'artillerie sans précédent les 22, 23 et 24 septembre et enfin l'assaut le 25, à 9 h 15. L'auteur restitue le dispositif de l'offensive et l'offensive elle-même, ainsi que les dysfonctionnements qui entraînèrent « la tragédie des réserves ». Il caractérise les journées des 26 et 27 septembre par des succès partiels et un échec certain. Le 28, l'offensive est arrêtée et après un dernier sursaut le 6 octobre, pendant les trente-six mois que durera encore la guerre, les régiments se succéderont dans les tranchées.

